

ISSN 1246-1938

30 F



JOURNAL DE L'ECOMUSEE

n° 12

1994

ECOMUSEE DU PAYS DE LA

ROUDOULE

PLACE DES TILLEULS 06260 PUGET-ROSTANG TEL : 93 05 07 38  
FAX : 93 05 13 25

directeur de la publication : Ange Maurin - Puget Rostang. Imp : Ecomusée

## Quelques mots...

### 1994 année charnière?

- Le dossier de reconnaissance de l'Ecomusée au niveau national est prêt. Grâce à l'aide de plusieurs bénévoles qui se sont dépensés sans compter, nous avons mené à bien sa réalisation. Il sera défendu prochainement à Paris par Madame Marie Christine Grasse. Nous tenons à remercier tous ces amis qui n'ont pas épargné leur peine.

- Une grande étude de redéploiement touristique de la vallée de la Roudoule est en cours. L'Ecomusée est un des éléments pris en compte. Cette étude est menée par un Bureau Conseil extérieur.

- Une étude plus spécifique "Ecomusée" démarre. Là aussi nous sommes sur la brèche car c'est l'avenir de notre Ecomusée qui se dessine. Quelle option prendre, dans quel sens faut-il aller? Poursuivre sur notre lancée ou aller plus loin. Plusieurs idées ont été évoquées. (voir plus loin l'intervention de Monsieur Edouard David). L'Ecomusée pourrait devenir une véritable Ecole de Paysage.

- Nous ne pouvons rester indifférents aux difficultés actuelles. L'Ecomusée doit participer à la recherche de nouveaux axes de développement. Deux voies s'ouvrent devant nous :

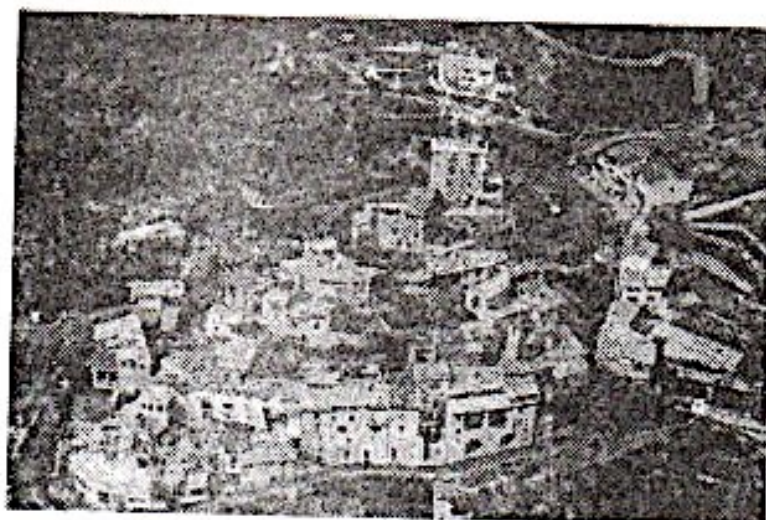
La première est basée sur notre terrain expérimental qui pourrait devenir un centre de recherche pour une agriculture méditerranéenne alternative.

la deuxième est plus actuelle. Nous entamons une réflexion sur le **Télétravail**. L'Ecomusée peut et doit être un pôle de fixation de cette nouvelle technique. Que ceux qui ont des connaissances dans ce domaine prennent contact avec nous afin de nous aider dans cette recherche.

- Pour terminer, nous lançons un vibrant appel à tous. La crise aidant, les subventions sont très difficiles à obtenir car la Culture ne rapporte rien dans l'immédiat. Elle est quelque peu oubliée. Chaque fois que vous le pouvez, appuyez notre lutte permanente.

- **Dernière minute.**

Nous avons édité une plaquette sur l'Histoire du pays de la Roudoule. Elle est sortie de presse et est en vente à l'Ecomusée au prix de 65 F.



## UN VILLAGE D'AUTREFOIS

Comme un bijou dans un écrin  
Je suis un village malin.

Entouré de montagnes boisées  
Je suis là dans le Midi, caché!!  
Ami de grandes randonnées  
Laissez-vous vers moi porter.

De Puget-Thénié, prenez votre départ  
N'hésitez pas, les visites sont encore rares.

Mon nom : c'est "Puget-Rostang".  
Vous me reconnaîtrez pourtant  
A mon sol parsemé de gouttes d'argent,  
Mon ange gardien m'en a paré récemment.

Tous les touristes de passage  
En ont gardé une belle image.

Un circuit vous est proposé  
Connaitre la nature et ses dons cachés  
Pensez aussi à l'Ecomusée,  
Il recèle l'Histoire de notre passé.

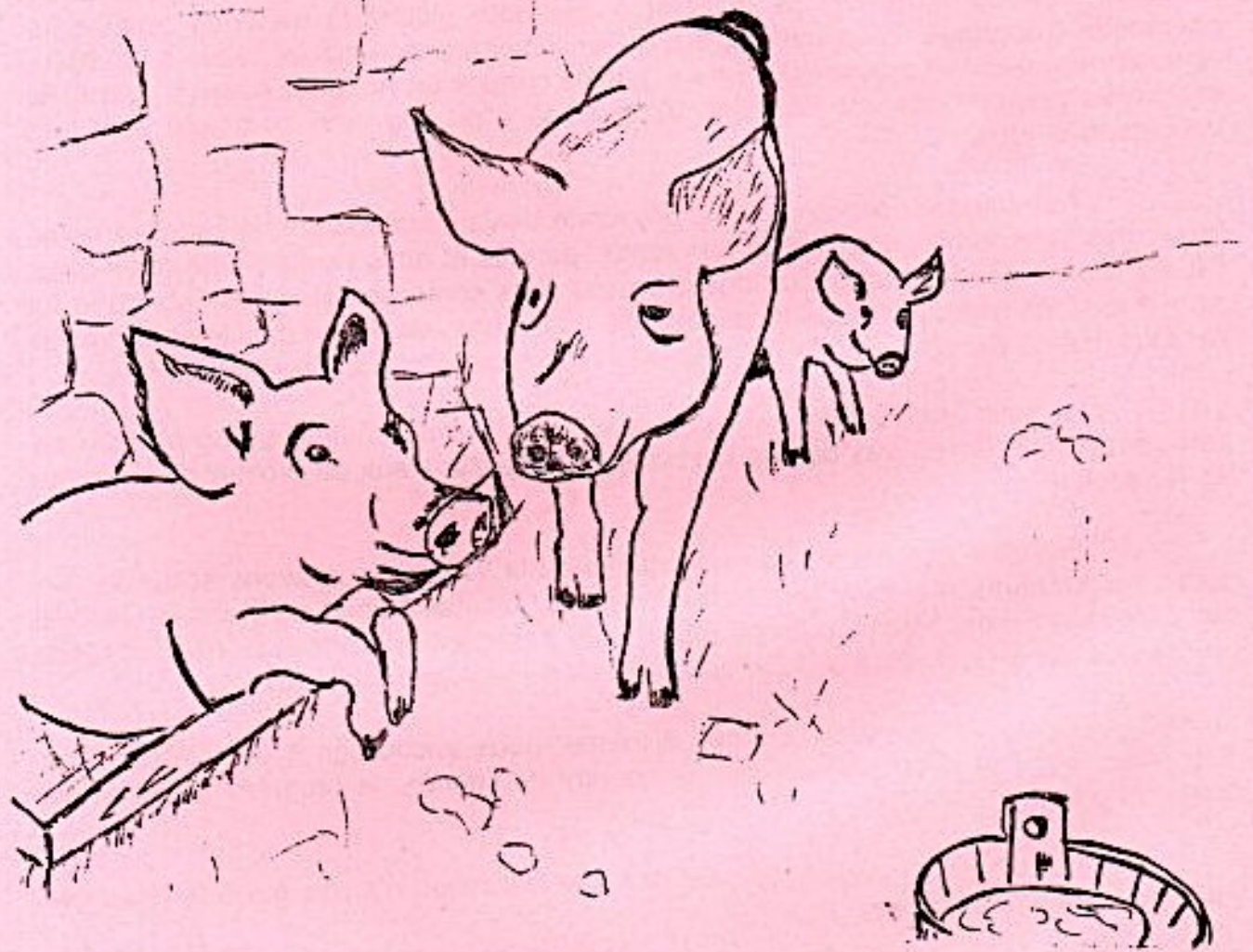
De la lavande à la Sainte Anne,  
On ne se trouve jamais en panne.

Pour fêter entre proches voisins  
Ceux que l'on nomme les "Saints",  
Ils sont là présents et bons gardiens  
Des églises et des chemins.

Que de choses encore à vous dire  
Sur le site et son avenir!!!  
L'hôtel est prêt à vous accueillir  
Il ne vous resta plus qu'à venir.

PATRICIA (septembre 1993)

## La famille Ecomusée a tué le cochon.



Dans le cadre de ses Journées à Thème l'Ecomusée a organisé le dimanche 30 janvier la "Journée du Cochon" remettant ainsi en vigueur un des usages de notre Pays. Ce jour là, le cochon élevé par la famille était sacrifié.

Ce dimanche, bon nombre de membres de l'Ecomusée sont venus retrouver leurs gestes d'antan. Nous remercions de tout coeur Monsieur Robert Velay, Conseiller Général mais aussi boucher charcutier qui a assuré le rituel consacré. Nous n'oublions pas Monsieur Paul Thomel, son assistant, et tous les bénévoles qui, tout au long de la journée, ont prêté main forte. Ils ont préparé et servi le repas, assuré la vente

de la charcuterie et avec beaucoup de gentillesse et dans une ambiance bon enfant, ils ont répondu aux multiples questions que posait un public très intéressé. Un grand merci également à Monsieur Poitevin qui, avec son accordéon, à animer le repas. Pour terminer, nous remercions également le Conseil Général et la Drac pour l'aide financière qu'ils apportent à la réalisation de ces journées.

Et le cochon - une superbe bête élevée à la ferme - a subi les opérations traditionnelles qui n'ont dérogé à la règle que pour utiliser la méthode aujourd'hui obligatoire d'abattage. C'est ainsi qu'il a été ensuite saigné, échaudé, épilé à la chaîne et au cornet, évidé et suspendu en deux parties comme un trophée. Aussitôt après, les premières préparations ont été effectuées et l'on a pu voir ainsi comment sont faits boudins, rillettes, etc..

Au temps où chaque famille paysanne élevait son cochon, le sacrifice ne se faisait pas sans réunir, autour d'un bon repas, parents et amis venus prêter main-forte. Ce qui fût fait ce dimanche. L'un des premiers plats confectionné après l'abattage fût servi à tous les participants : la fricassée. Elle était d'une excellente qualité et appréciée par tous, même par ceux - et il y en avait - qui la découvraient pour la première fois.

La salle polyvalente et l'Auberge du Riou ont accueilli le grand nombre de participants et le temps très doux a permis à certains d'entr'eux de profiter du soleil sur les terrasses.

En plus des maires des communes de la Vallée, nous avons accueillis en particulier Madame Monique Legendre, Directeur Général Adjoint du Conseil Général des Alpes Maritimes, Monsieur André Blanc, Vice Président du Conseil Général et Maire de Théoule sur Mer, Monsieur Jean-Louis Heudier, Président du Parsec.

Le succès de cette "Journée à thème" nous encourage à persévérer dans cette voie. D'autres sont prévues pour le courant de l'année. le programme ce trouve dans ce bulletin.

Pour définir la journée on peut dire que le cochon n'a pas été à la fête mais que dimanche il a été de la Fête.

#### Produits tirés du cochon :

- Grillade à la poêle (avec vinaigre)
- Fricassée
- Boudin
- Côtes, filets
- Longe
- fromage de tête (pieds, couenne, cartilages)
- Jambon
- Gaille (partie du cou salée)

# La pharmacopée populaire en Provence au XIX<sup>ème</sup> siècle. (1)



*boutique d'apothicaire*

"Sa mère apprit à Nanon à faire bénir aux carrefours, "croix des vertus", toutes les herbes pour les remèdes de l'année. Il y en avait de fraîches, cueillies la veille; d'autres sévères, simples de l'automne qui attendaient, liées en touffes depuis des mois, l'orémus trempé d'eau bénite qui les vivifierait. En revenant, elle alignait, au milieu de l'armoire à linge : la bourrache qui fait suer, l'hysope qui arrête les palpitations, la soupe qui est la main de Dieu (il faut en boire quand on est malade et ne pas l'oublier quand on est bien portant), l'herbe des sangs tournés, celle des brûlures, celles des courants d'air, celle du mal aux yeux et celle des vapeurs". (Marie Gasquet : Une enfance provençale). (2) (1926)

Ainsi, tout au long de siècles innombrables et jusqu'à la fin de la dernière guerre (parfois encore aujourd'hui), se sont soignés les Provençaux, rhodaniens ou gavots de la montagne, et ce rapide survol de la pharmacopée populaire n'a d'autre intention que celle de donner envie d'en savoir plus à son sujet : car si l'efficacité n'en était pas comparable à celle de notre pharmacopée moderne, certaines de ses recommandations gardent toute leur valeur de nos jours et peuvent à l'occasion apporter le soulagement.

Les raisons d'avoir recours à telle ou telle "thérapeutique" sont souvent mystérieuses : on peut déceler l'influence de la religion, plus souvent de la sorcellerie mais dans de nombreux cas où l'utilisation des "bonnes herbes" s'est vue confirmée par la pharmacopée moderne (pouvoir sédatif du tilleul ou abortif de la rue, par exemple) on peut penser qu'il s'agit de la survivance d'une tradition "scientifique" très ancienne, relayée par les médecins grecs (Hippocrate, Gallien, l'École de Salerne) ou arabes au milieu du XII<sup>ème</sup> siècle (Averroès, Maimnides, etc...). Au surplus, il y avait toujours de fort bonnes raisons d'expliquer les échecs de ces "médicaments" dans un environnement peuplé de puissances surnaturelles qu'on supposait alors "hostiles" ou "punitives"; quant aux succès thérapeutiques, s'ils n'étaient pas toujours garantis l'importance de l'effet "placebo" pour certaines affections (jusqu'à 50% d'efficacité dans le traitement de la douleur) suffisait à pérenniser une réputation d'activité comme elle le fait aujourd'hui encore pour de nombreux produits reconnus officiellement; pour la plupart des "simples" ou des "bonnes herbes", cependant, cette efficacité reste réelle même si elle est, le plus souvent discrète. on ne peut en dire autant des recettes "magiques" ou relevant de la superstition.

## Les différents moyens de la pharmacopée populaire.

La quasi-totalité des constituants de l'environnement rural était mise à contribution : les plantes bien sûr mais aussi de nombreux animaux, des substances minérales ainsi que les aliments quotidiens ou les condiments.

**1. Les Minéraux** employés en thérapeutique : depuis les emplâtres d'argile, pour traiter les varices, jusqu'aux fumigations de soufre dans l'asthme, on ne compte plus les substances d'origine minérale auxquelles était attribuées des vertus médicinales : citons les différentes "pierres" :

la **peiro de sang** (calcédoine rouge ou grenat) utilisée comme hémostatique mais aussi, on se demande pourquoi, pour faire "venir les règles"

la **peiro de la picoto** (variolite tachetée) qui guérit de la variole et protège les troupeaux de la clavelée

la **Pierre d'aigle** (aetite) que les aigles porteraient dans leurs nids pour faciliter la ponte et qu'on utilisait pour faciliter la grossesse et l'accouchement

la **peiro de la** que les nourrices portaient au cou pour maintenir la sécrétion de lait

les **pierres d'hirondelles** recueillies dans les nids de ces oiseaux et qu'on croyaient bonnes pour les yeux

la **Pierre ponce** pendue au cou contre le rhume

les **rouleaux de sel gemme** autour du cou contre le goitre

et bien d'autres qu'on ne peut tous nommer ici.

Beaucoup de ces minéraux étaient utilisés en raison d'une similitude de nom ou d'image ; c'était ce que l'on appelait la **signature** : le rouge de la calcédoine évoquant le sang, le caractère tacheté de la variolite la variole ; autre exemple : l'oothèque de la mante religieuse servait aussi bien au traitement des engelures que de la teigne car les deux maladies étaient désignées en provençal, par le même mot "tigno". Dans d'autres cas la filiation est plus mystérieuse.

**2. Les Animaux** : beaucoup de ceux qui étaient utilisés étaient des animaux répugnants ou repoussants et on peut conjecturer que le "prescripteur" comptait sur le stress psychologique pour obtenir l'effet thérapeutique :

le **crapaud** jouait un rôle important : on le plaçait, vivant, sous le lit du malade ou sous son oreiller, pour "absorber les miasmes" on le cuisait, avec quelques aromates, dans un bouillon qu'il fallait absorber contre les fièvres (scarlatine, typhoïde etc ...); on le portait, mort, dans sa poche pour éviter les caries dentaires etc...

de même pour les **araignées**, depuis la toile empoussiérée qu'on appliquait sur les plaies pour les cicatrifier, ou sur le ventre, en cas de coliques, jusqu'aux bêtes vivantes dont il fallait quelques unes le matin si l'on avait la fièvre;





gravure du XVII<sup>e</sup> siècle sur l'utilisation des plantes médicinales en pharmacie. Cf. Larousse

**3. Les plantes.** Elles représentent les sources les plus sérieuses de cette pharmacopée populaire et sont souvent encore utilisées de nos jours (et pas seulement à la campagne); il faudrait un volume pour les décrire (3) et nous nous bornerons à donner quelques exemples des remèdes utilisés en Provence au siècle dernier.

**Affections digestives :** la chicorée sauvage, le chardon béni, l'aigremoine et le cerfeuil étaient utilisés dans les maladies de foie; l'infusion de thym contre les maux d'estomac, celle de romarin dans les dyspepsies; la poudre de chêne-vert grillée et diluée dans une boisson chaude en cas de dysenterie, l'infusion de tilleul, sans sucre, contre la diarrhée et l'infusion de fenouil en cas de coliques; le traitement des vers (li verme), réputés à l'origine de nombreuses maladies, relevait de la tisane d'ail (3 g. par litre mélangé à du lait) et pour le ver solitaire c'était les graines de courges décortiquées (150 g.) suivies d'un bol de lait et d'un purgatif, jus d'orange ou huile de ricin.

**Troubles nerveux :** la buglosse, la bourrache et l'hysope étaient données contre les palpitations, comme aussi le bol de tilleul ou les fumigations de cade; l'hystérie relevait de la pariétaire et les "faiblesses de nerfs" du romarin, de la lavande, de la sauge et de l'armoise; comme l'épilepsie de la marjolaine, de l'hellébore et de l'oseille.

**Troubles cardio-vasculaires :** en cas d'hydropisie (infiltration oedémateuse) on prescrivait l'infusion de feuilles de sureau, de bourrache et de tilleul ou la racine de sureau préc. mêlée au lait de vache, pour combattre les varices, l'application d'un cataplasme de feuille de chou pommé.

**Les maladies de la femme** : de nombreuses plantes étaient réputées "faire revenir les règles", au premier rang desquelles, la rue, véritable abortif, mais aussi des préparations moins agressives comme la garance, la bourse à pasteur, le plantain, véritables emménagogues; les "descentes de matrice" ( prolapsus utérin ) relevaient du cataplasme d'armoise, ainsi que de la mélisse, l'orange et la cannelle; sur les seins crevassés des nourrices, on appliquait une eau de rose et de guimauve.

Diverses plantes étaient considérées comme **aphrodisiaques** : le romarin et la sauge" donnaient de la force et de l'ardeur à ceux que le trop libre usage des femmes avaient rendus impuissants" ; l'essence de Sabine " rendait aux femmes leur feu naturel" et la fleur de saule " éveillait le jeu de l'amour ".

En outre, on avait recours à l'infusion de fenouil dans les rétentions d'urine, aux fleurs d'orties " pour faire pisser sans douleur " en cas de gravelle (calculs urinaires), à l'infusion de branches d'olivier, de ronce et de romarin contre les rhumatismes, à l'infusion de chiendent ou de barbe de maïs contre les maladies vénériennes (ou encore à la térébenthine de méléze, un bol tous les matins), aux frictions de tabac contre la gale, à l'infusion de rue dans les maladies de la thyroïde, au latex d'euphorbe contre les verrues etc...

**Les fièvres** étaient justiciables de la tisane de bourrache ou d'une eau de vie où avaient macérées le thym, l'hysope, le romarin, la sauge, la lavande, la verveine, la menthe sauvage et la mélisse, mais aussi des infusions de tabac, de rue...

**Les affections oculaires** étaient traitées par la bourrache en décoction, appliquées localement, et la chélidoine était réputée "bonne pour la vue"; celles de l'oreille ( otites ), par un jus de mercuriale dans de l'huile d'olive tiède ou par un cataplasme d'oseille et d'huile de Rosat; contre les caries dentaires, on recommandait de mâcher de l'ail pour combattre leur douleur, les fumigations de graines de jusquiame noire ( l'herbe des cimetières ).



la chélidoine

Les vulnéraires et autres procédés à appliquer sur les ecchymoses, plaies et blessures diverses étaient particulièrement développés : le plus utilisé était "L'Oil rouge" à base de millepertuis et d'huile d'olive : voici comment on procédait pour sa fabrication: la cueillette avait lieu à l'aube de la Saint Jean : 500 g de sommités fleuries étaient infusées dans un mélange d'huile d'olive (1 litre) et de vin blanc (1,5 litre) qu'on faisait bouillir au bain-marie et qu'on exposait ensuite au soleil pendant un mois; seulement ensuite, on répartissait en petites fioles de 20 g. pour servir aux pansements, notamment sur les brûlures.

Le "baume vert" était aussi un excellent cicatrisant: il était fait avec des graines de genièvres, des baies de laurier, des semences de lin, des clous de girofle et de la térébenthine, "le tout macéré dans un mélange de vitriol blanc, de vert de gris et d'aloès"

#### 4. Les "formules" les plus connues et les "remèdes universels"

L' Eau de la Reine de Hongrie : cette panacée à base de romarin est connue pour avoir guérie Elizabeth, soeur du roi Casimir le Grand ( XIV<sup>e</sup> s ) femme de Charles I, Roi de Hongrie. Elizabeth était goutteuse et, à 70 ans paralytique et la mixture lui réussit si bien qu'elle épousa par la suite Charobert, Grand Duc de Lithuanie, âgé de 18 ans et qu'elle vécut encore 10 ans !

La recette proposée est la suivante :

- esprit de vin rectifié, 1 litre,
- essence de romarin ( 15 g ), d'écorce de citron (8 g ), de méiisse (2g ), de menthe (2 g ),
- esprit de rose ( 15 cl ) et de fleurs d'oranger (12 cl )
- mêler puis filtrer.

Le vinaigre des quatre voleurs : il était recommandé en cas d'épidémie, peste ou choléra notamment, depuis qu'à l'occasion de l'épidémie de peste de 1630 à Toulouse, quatre voleurs détraoussaient les maisons pestiférées en se protégeant grâce à ce produit dont ils s'endulsaient; il s'agissait d'un vinaigre où avaient été infusés de l'absinthe, du genièvre, de la marjolaine, du romarin et du camphre. D'une manière générale, les Provençaux se protégeaient des épidémies en garnissant chaque pièce de l'habitation d'un citron percé de sept clous de girofle trempant dans du vinaigre; ils portaient, en outre, un sachet de camphre ou un collier d'ail.

Contre les embarras gastriques, "l'aigo bouido" : un seul repas par jour, composé de bouillon, de gousses d'ail et de sauge arrosé d'un filet d'huile d'olive et accompagné de pain grillé (on peut aussi y ajouter un jaune d'oeuf): c'est un bon régime mais il ne faut pas en abuser : "l'aigo bouido sauvo la vida, au bout dou temps tulo li gent" (par inanition)

Voilà comment se soignaient nos ancêtres au siècle dernier, l'hygiène de vie n'y était pas très développée et l'efficacité des moyens employés souvent aléatoire : faut-il parler du "bon vieux temps" ?

Gaston Bernard  
Eze 27 février 1994.

(1) d'après la thèse de Médecine du Dr Marc Sauvan, présentée et publiquement soutenue le 4 novembre 1984 devant la faculté de Médecine de Marseille.

(2) née et morte à St Remy de Provence (1872-1960), fille de Marius Girard, majoral de Félibrige.

(3) nous recommandons à ceux que cela intéresse la lecture du livre de Louis Ardissonne, avec photos de Paul Roque, "Les bonnes herbes de la Sait-Jean" édité en 1977 aux Presses Universelles, Imp. Aubanel, Avignon.

## Quelle évolution pour notre Ecomusée ?

Un ECOMUSEE naît de la volonté d'une équipe de protéger et de promouvoir sur un territoire géographique, un patrimoine spécifique légué par nos anciens et ce faisant de participer ainsi au développement économique et touristique de ce même territoire.

Les actions que peut mener un "ECOMUSEE" sont multiples et peuvent avoir plusieurs facettes comme :

- maintien et mise en valeur de sites ou monuments architecturaux.
- maintien et mise en valeur de sites naturels et de notre environnement.
- exposition permanente ou momentanée d'oeuvres diverses telles que photos, gravures, textes, outillage, reflétant l'histoire de notre terroir dans ses aspects les plus notables.
- journées à thème ou travaux de recherche pour favoriser découverte, réflexion et action.

Le territoire d'un Ecomusée peut être de dimension différente selon des critères locaux.

En Alsace par exemple, l'Ecomusée recouvre tout le territoire régional des 2 départements du Bas et Haut Rhin. C'est une véritable entreprise de plus de 20 salariés permanents qui bénéficie de l'aide des collectivités locales : communes, département, Région, des Chambres consulaires, des Syndicats Professionnels, de diverses Associations Culturelles et d'Entreprises...

Il accueille plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an. D'autres en France ont un territoire plus réduit. Qu'en est-il de l'Ecomusée du Pays de la Roudoule ?

Né de la même idée qui avait procédé à la création des "Amis de la Roudoule", il a été porté sur les fonds baptismaux par Ange MAURIN et Christian MANFREDI, soutenu, tiré, poussé à bout de bras par une petite équipe de bénévoles. Il me semble aujourd'hui à la croisée des chemins, tout comme une entreprise qui, pour continuer à vivre, doit progresser, investir, coller au marché.

Plusieurs questions se posent et doivent être résolues :

### 1 - LE TERRITOIRE :

Ecomusée du Pays de la Roudoule, il n'est à l'heure actuelle présent par une structure et des bâtiments qu'à Puget-Rostang car certainement personne dans la Vallée n'y a cru autant, ne s'y est investi autant que son Président, Maire de Puget-Rostang, il faut d'abord essaimer dans la Vallée avec l'accord et la participation des Municipalités concernées :

- la maison de la Mine à La Croix-Léouvé
- Les Abeilles, la forêt, les ovins, l'agriculture à Saint-Léger.

Il faut considérer ensuite que Rigaud, qui partage avec Puget-Rostang le plateau de Dina, ancien grenier à blé de la région, haut lieu de la Résistance pendant la guerre, est un village de la Roudoule, car si son accès actuel routier est par le Cians, il a

pendant des siècles partagé la vie de la Roudoule par des sentiers muletiers. Alors à Rigaud, il pourrait y avoir un "Musée de la Résistance"

Puget Théniers, porte et capitale de notre Vallée, devra aussi dans l'avenir prendre sa juste part de l'Ecomusée.

Mais pourquoi s'arrêter à notre Vallée, si magnifique et si spécifique soit-elle?

Ne faisons-nous pas partie du "Pays Gavouot" avons nous oublié qu'au début du siècle encore par les chemins de montagne de Guillaumes à Saint-Etienne de Tinée, existait tout un tissu de relations commerciales en particulier de bétail ?

N'avons-nous pas dans cette zone montagneuse mi-française, mi-savojarde, une histoire commune, un devenir commun ? De nombreux Maires désirent réallier dans leur village pour attirer le tourisme des Expositions.

Un outil de coordination, promotion, mise en valeur, garantie d'un bon niveau est nécessaire afin que ces expositions soient complémentaires et non concurrentes. Alors, pourquoi ne pas nous transformer en "Ecomusée de la Roudoule et du Pays Gavouot", et proposer à tous ceux qui le désirent de travailler avec nous sur un plan d'égalité, de droits et de devoirs.

Cette nouvelle orientation conduirait à une autre forme de statut et vie administrative de l'Ecomusée, fédérateur des énergies.

## 2 - L'ORGANISATION ADMINISTRATIVE ET MATERIELLE :

D'une seule Association 1901 regroupant aujourd'hui des personnes morales et des personnes physiques, l'Ecomusée pourrait après le changement de nom, évoluer vers un système fédératif, car la création de lieux d'exposition autres que celui de Puget-Rostang obligera pour l'animation et la gestion de ceux-ci à : soit créer des Associations locales, soit organiser des régies municipales, ces diverses associations locales ou régies devront être fédérées pour pouvoir travailler ensemble et offrir à nos visiteurs : cohérence, qualité, diversité, complémentarité.

Chaque association locale devra pouvoir trouver auprès de la structure centrale, conseil, mise à disposition de l'outil informatique et autres, établissement des fiches produits, etc...

Il nous faudra aussi réfléchir sur les aspects financiers chaque Association locale ayant son budget propre mais tous étant regroupés dans le budget général.

Ces quelques réflexions ne sont pas peut-être la seule voie pour notre Ecomusée, mais elles ont l'ambition de provoquer réflexion et discussion entre nous afin que nous ne soyons pas pris de vitesse et que nous puissions établir statuts, règles administratives et financières qui régiront demain les divers centres que j'espère très nombreux de l'Ecomusée.

Edouard DAVID

Maire de Saint-Léger.

Confiez vos archives à la banque du passé.

Extrait de Carte

Auware Dans la maison Commune le six Germinal —  
année quatrième Republicaine française une et indivisible  
Petition faite entre nous habitants de ce lieu  
D'auware envers la Municipalité

GOVERNO

della Provincia di Piza

Vittorio Emanuele II  
etc etc.

Des lettres ou de vieilles revues utilisées comme papier d'emballage, des registres moisissant dans les malles vermoulues, des documents anciens jetés à la décharge publique, des collections dispersées aux quatre vents. Voilà quel est souvent le sort réservé aux archives privées. En eux-mêmes, ces fragments étaient sans doute insignifiants, mais mis bout à bout, et replacés dans leur contexte, ils auraient éclairé bien des points obscurs et sont le bonheur des chercheurs et des curieux.

Il est vrai que les archives publiques touchent à la plupart des sujets car l'Etat est omniprésent dans la vie du citoyen et dans toutes les formes d'activité de la société. Pourtant les limites sont évidentes : dans certains domaines l'intervention de l'Etat est moindre et de ce fait la documentation moins abondante, de plus son action répond à des préoccupations bien particulières de réglementation, de contrôle ou de planification par exemple qui ne donnent qu'une vision partielle et déformée de la société.

Aussi est-il essentiel de pouvoir accéder à une documentation générée par les activités privées. Ces archives privées ne sont pas seulement des archives des familles, mais celles des entreprises, des partis politiques, des associations diverses, culturelles, ouvrières, religieuses, sportives, etc. Ces innombrables domaines d'investigation ont une importance considérable. Ils devraient être méthodiquement et scrupuleusement exploités. Ce n'est malheureusement pas le cas. Combien d'historiens déplorent la minceur de la documentation sur les mouvements syndicaux. Combien d'amateurs nostalgiques ou simples curieux regrettent de ne pas en savoir davantage sur la vie locale. Des destructions périodiques nées de l'ignorance, de la négligence, ou de l'inflation de la masse documentaire nous ont irrémédiablement privés d'une richesse unique. Il existe un moyen de freiner ce processus de dilapidation : les Archives départementales. Bien rodées et fonctionnelles, elles disposent des moyens matériels de conservation appropriés et d'un personnel qualifié capable d'analyser les documents, d'en connaître la nature et l'intérêt, et d'en assurer une diffusion judicieuse. Elles devraient être considérées comme une véritable banque. Mais pour cela, il faudrait que les propriétaires soient plus confiants, en étant mieux informés des garanties dont ils peuvent bénéficier.

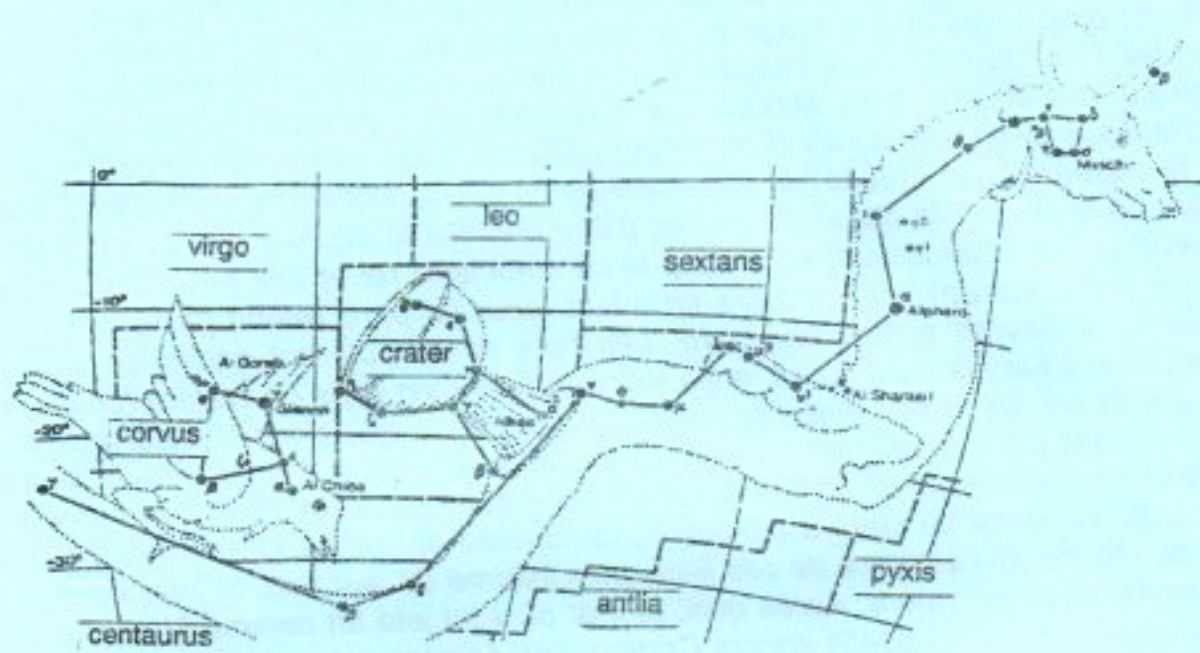
Les règles actuelles permettent de sauvegarder intégralement la propriété privée et le caractère confidentiel ou secret de certains documents. Grâce au contrat de dépôt le déposant peut se réserver le droit pour lui et pour ses héritiers de reprendre ses archives. La diffusion peut être assortie de restrictions, et, à la limite, de l'interdiction pour le public d'avoir accès au fonds plus ou moins durablement. De toutes manières, l'autorisation préalable du propriétaire est nécessaire pour sa consultation. Les avantages de ce système sont clairs : le droit de propriété est respecté, les conditions de conservation sont bonnes, le fonds n'est plus menacé de dispersion et de mutilation et les Archives départementales s'engagent à procéder au classement et à fournir un inventaire détaillé.

On peut déjà citer de beaux exemples d'archives privées confiées aux Archives départementales des Alpes-Maritimes pour l'économie (Chantiers navals de l'Estérel, parfumeries de Grasse), l'architecture (Arluc, Bessy), la vie associative (Scouts), la vie culturelle (palais de la Méditerranée), les familles, avec une infinie variété de documents : lettres, libelles, mémoires, livres de comptes, livres de raison, prospectus, plans, dessins, menus, photographies, cartes postales, publicités, faire-part, journaux, revues, etc...

Mais il reste beaucoup à faire. Aussi nous lançons un appel à tous pour participer à cette oeuvre collective d'enrichissement de notre patrimoine, pour que de nouveaux et nombreux dépôts viennent compléter le patrimoine culturel de notre région et faire des Archives départementales la mémoire la plus fidèle possible de notre société pour les générations futures.

Jean-Bernard LACROIX  
Directeur des Arch. Dép. des A. M.

## LA CONSTELLATION DU MOIS



### L'HYDRE

Sur elle le Corbeau se perche et la Coupe est placée, pense-t-on. Voici l'explication traditionnelle de la légende : Apollon, protecteur du corbeau, offrait un sacrifice et l'envoya chercher de l'eau pure à la source; l'oiseau vit de nombreux figuiers dont les fruits n'étaient pas encore mûrs; pour attendre leur maturité, il se posa sur l'un de ces arbres. donc quelques jours plus tard, les figues étaient à point et le corbeau en dévora une grande quantité; apollon qui l'attendait, le vit arriver à tire d'aile avec la coupe pleine. Pour sanctionner cette faute d'avoir musardé si longtemps, dit-on, Apollon, que le retard du corbeau avait forcé à utiliser une autre eau, lui infligea cette humiliation de ne pouvoir boire durant la maturation des figues, parce qu'il a le gosier percé à cette époque. Donc voulant faire connaître la soif du corbeau, il plaça au ciel la coupe et lui donna comme support l'hydre pour retarder le corbeau assoiffé. On le voit en effet, frapper de son bec le bout de la queue de celle-ci, comme pour obtenir l'accès à la coupe. Selon le récit d'Istros et de plusieurs autres, Coronis était la fille de Phlégyas; d'Apollon elle enfanta Esculape, mais par la suite Ischys, fils d'Elatos, partagea sa couche. Le corbeau vit la scène et la rapporta à Apollon; de blanc qu'il était auparavant, Apollon rendit noir le messager de malheur et transperça Ischys de ses flèches.

Quant à la Coupe, Phylarchos écrit cette histoire : en Cheronèse, région voisine de Troie, où se dresse d'après de nombreux récits, le tombeau de Protélias, il y a, dit-on, une ville nommée Eléonte. Là sous le règne d'un certain Démophon, s'abattit sur le territoire une soudaine dévastation, avec la mort surprenante des habitants. Démophon, bouleversé par cette situation, envoya, selon la légende, auprès de l'oracle d'Apollon une mission pour demander un remède à cette dévastation. Réponse fut donnée de sacrifier chaque année aux dieux Pénates une jeune fille de la noblesse; mais Démophon tira au sort toutes les filles sauf les siennes et les faisait tuer, jusqu'au

jour où un citoyen de très noble famille fut exaspéré de l'initiative de Démophon. Il se mit à refuser d'admettre que le tirage au sort concernât sa propre fille, à moins d'y inclure aussi les filles du roi. Cette attitude irrita le roi qui choisit la fille de cet homme sans tirage au sort et la fit tuer. Mastousios - c'était le nom du père de la jeune fille - fit semblant sur le moment de s'y résigner par patriotisme (car elle aurait pu aussi bien être plus tard tirée au sort et tuée); le roi en vint peu à peu à oublier l'incident. Donc, comme le père de la jeune fille s'était donné l'air d'être presque le meilleur ami du roi, il dit qu'il célébrait un sacrifice annuel et invita à la cérémonie le roi et ses filles. Celui-ci, sans plus de méfiance envoya ses filles en avant: pour sa part, retenu par ses fonctions officielles, il devrait arriver plus tard. Les faits se déroulèrent selon les vœux de Mastousios; il tua les filles du roi, mêla leur sang à du vin dans un cratère (coupe) et, à l'arrivée du roi, lui fit servir ce breuvage. Celui-ci, sans plus de méfiance envoya ses filles en avant; pour sa part, retenu par ses fonctions officielles, il devait arriver plus tard. Les faits se déroulèrent selon les vœux de Mastosios; il tua les filles du roi, mêla leur sang à du vin dans un cratère (coupe) et, à l'arrivée du roi, lui fit servir ce breuvage. Celui-ci, étonné de l'absence de ses filles, puis informé de leur sort, fit jeter dans la mer Mastousios avec le cratère. Après quoi, la mer où il fut jeté fut nommé Mastusienne en son souvenir; le port s'appelle encore Cratère. Les Anciens astronomes l'ont représenté au ciel pour rappeler à l'humanité que personne ne pouvait impunément tirer profit d'un crime et que l'oubli des haines personnelles ne survenait pas d'ordinaire.

Quelques-uns avec Erastosthène affirment que cette coupe est celle dont se servit Icaros alors qu'il révélait le vin à l'humanité. Selon d'autres récits, c'est la jarre où Otos et Ephialtès jetèrent Mars. Hygin L'Astronomie II, 40.

Selon d'autres légendes, il s'agit de l'Hydre de Lerne, ce serpent d'eau né de Typhon et( d'Echidna (la vipère) qui avait un corps de chien et neuf têtes, dont une immortelle. Hercule, pour tuer le monstre, dut se faire aider par son neveu Iolaos. Les têtes repoussant dès qu'elles avaient été coupées, Iolaos cautérisait les blessures et Hercule put couper et enterrer la tête immortelle. Junon rendit le combat encore plus difficile en envoyant un crabe gêner Hercule. Ce crabe, le Cancer, peut être vu au ciel au-dessus de la tête de l'Hydre. Hercule écrase le crabe de son pied. Lorsque, l'été, le Soleil se lève dans le Cancer, la tête de l'Hydre apparaît, montrant qu'Hercule commence le combat. La disparition des étoiles de la tête dans la lumière du matin dure jusqu'au mois d'octobre, le Soleil s'est alors déplacé dans le Lion et la Vierge, constellations parallèles à l'Hydre. Ceci montre la durée du combat : chaque fois qu'Hercule coupe une nouvelle tête, un peu plus de l'Hydre disparaît au petit matin.

## LA LEGENDE DU PLATEAU DE DINA.

Extrait de **LA VIDA de SAINT HONORAT**  
Légende en vers provençaux par **RAYMOND FERAUD**  
troubadour niçois du XIIIe siècle.

Publiée pour la première fois en son entier par les soins et aux frais de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes Maritimes.

Avec de nombreuses notes explicatives par A.-L. SARDOU membre de ladite société.

NICE, IMPRIMERIE CAISSON ET MIGNON Place St. Dominique, 1.

Arch. Dép. des Alpes Maritimes II, 946.

La traduction de cette légende a été commencée par M. Robert Fournier. Devant l'intérêt que ce texte présentait pour notre région et les difficultés rencontrées, nous avons demandé aux Archives Municipales de Nice de la mener à bien. L'équipe qui s'est chargée de ce travail était constituée de

Madame Massot conservateur  
Mademoiselle Vèran Attaché de conservation  
Monsieur Joseph Assistant de conservation.



Retable de la Vierge à l'enfant, fin du XVe début du XVIe attribué à Louis Bréa  
détail : Saint Honorat, église paroissiale de Six-Fours (Var)

### A Chaudol de Thenias

Sobre lo Puget de Teniers,  
On a gleysa le monestiers,  
A una montayna mot gran  
Qu'es pres del Puget de Rostagn.  
Li montayna s'apella Dina,  
C'am roynas soven molina  
Daves l'adrey el vinayres:  
Peyras y rogan mot espes (1).  
Per qu'esdevenc, cant las neus (2) son,  
Cuns homs de Chaudol venc damon,  
Hugo l'apellan siey vesi;  
Al Toet vay per lo camin,  
E passava per Maysellinas  
On a tostemps mantas roynas.  
Uns gros anglars (3) venc daves Dina,  
E consec lo (4) sus per l'esquina :  
Soterrar lo vay mantenent.  
Mas cant fom retrag a sa jent,  
Sa moyllers mena gran dolor;  
E fazia cantar cascun jor  
A honor de sant Honorat,  
(Que tostemps avia mot amat)  
Al capellan de Chaudol, messa  
Que Dieus a l'arma li valguessa (5);  
Et hufria de pan e de vi  
Et una candella atressi.  
Mas cant li neus fom deslegada,  
Que n'avia pron en l'encontrada,  
Après vint jortz sa moyllers ques (6)  
Sos vezins e d'autres quanrres  
Per annar querre son marit,  
Que l'anglars avia sopofit :  
Trobat que l'agron, ben e bell  
Lo soterrassan al castell.  
Prenon palas et aysadons (7).  
Cavan roinas e vallons (8),  
Lassat si son de gran maniera :  
cant desotz una gran clapiera  
Auzon parlar algunas jentz,  
Don si meravillan fortmentz :  
lyll escoutan e feron patz,  
Et an ben conegut vivatz  
Que faintz ac home cassat (9)  
Que las peyras an adapat.  
Adonxc comenzan a cavar :  
Cant si reguerdan van trobar,  
En miey d'una gran peyra dura,  
Hugo, que soven si rancura (10),  
Candela cremant tenc en man;  
Un barillon (11) de vin et un pan  
Tenia le pros homs costa si,

### A Chaudol de Theniers

Au dessus du Puget de Théniers  
où les moines ont une église,  
est une grande montagne  
proche du Puget de Rostang.  
Cette montagne s'appelle Dina,  
ses éboulis souvent dévalent  
devers l'adret et les vignobles :  
les pierres y roulent dru.  
Ainsi, à la saison des neiges, il advint  
qu'un homme de "Chaudol" qui venait d'amont,  
ses voisins l'appelaient Hugo,  
allait au Touët par le chemin,  
en passant par "Maysellinas",  
où y eut toujours de nombreux pierriers.  
Un gros rocher vint de Dina,  
qui lui tomba sur le dos  
et le garda enseveli.  
Quand cela fut relaté à sa famille,  
sa femme manifesta une grande douleur  
et fit chanter chaque jour  
en l'honneur de Saint Honorat,  
(qu'elle avait toujours beaucoup aimé),  
une messe par le chapelain de "Chaudol"  
afin que Dieu vienne en aide à son âme;  
et elle offrait du pain, du vin  
et aussi une chandelle.  
Mais quand la neige eut fondu,  
- et il y en avait beaucoup dans le pays -  
vingt jours après, sa femme requit  
ses voisins et beaucoup d'autres  
pour aller chercher son mari,  
que l'éboulement avait enseveli :  
afin, une fois trouvé, de lui donner  
une belle et bonne sépulture au château.  
Ils prennent des pelles et des houes.  
Creusent les éboulis et les ravins,  
peinent de belle manière,  
quand, dessous un grand clapier,  
ils entendent parler quelqu'un,  
ce dont ils s'émerveillent fort :  
ils l'écoutent en faisant silence,  
et là ont bien reconnu que vivant  
est l'homme là-dessous pris au piège,  
sous les pierres enfoui.  
Donc ils commencent à creuser :  
alors s'ils regardent, ils vont trouver,  
dessous une grande pierre solide,  
Hugo, qui souvent se plaint.  
Il tient en main une chandelle ailumée,  
un petit baril de vin et un pain  
sont à côté du prud'homme.

Cant lo troberon siey costi (12)  
 Trason lo de l'estrechura;  
 Mas non ac nuylla cassadura.  
 Adonx li dison siey vesin  
 Qui li donet lo pan e l' vin  
 Et lur di que sant Honoratz,  
 Le glorios benauratz,  
 Cascun matin li venc denant,  
 E l' det la candela cremant :  
 E acco era sa prevenda (13);  
 Cascun jorn li dava sa renda.  
 Li profemna (14) s'alegra fort,  
 Car sos maritz fetz bel conort (15);  
 E conoc maintenant lo pan  
 C'avia hufert al capellan,  
 E la candela que tenia;  
 Car de sas mans fachia l'avia.  
 Cant a Chaudol son repayrat,  
 Li profemna lur a mostrat  
 Las semblanz candelas e pans.  
 Guarentz en foñ le capelians  
 Que del sant la messa disia,  
 E pres l'uferta cascun dia.  
 Don rendon gratias plus de cent  
 Als cors sant de nostre covent;  
 E fan tantost lo romavaje  
 Drech a Lerins, en lo maraje;  
 E comptavan a totas jentz  
 Lo mirades appareysenz  
 Quel cors santz fetz en la royna  
 Desotz la montayna de Dina.  
 Lo pan porteron atressi  
 Qu'el pros homs avia costa si :  
 Si que pueys aquill de Lerins  
 Lo mostravan als pellegrins :  
 Don avian gran devotion  
 Tut ciyll que venian al pardon  
 Per que pueys aquist duy romieu  
 Feron far ad honor de Dieu,  
 Que l'prosom avia deslivot,  
 La gleysa de sant Honorat  
 De Ribas, on l'om s' pres lo saut (16)  
 En lo terrador de Rigaut.  
 Drech aqui la gleysa fetz far,  
 On lo cors santz lo may salvar;  
 Espital y feron per ver.  
 On albergavan cascun ser  
 Los paures e 'ls orfes enfanz.  
 Et aqui feniron lurs antz,  
 Per que le luecs de Ribas es  
 Ancars al monestier sosmes,  
 Per mirades benauratz  
 Que Dieus fay e sant Honoratz,  
 Tostemps.

Quand ses cousins le trouvèrent,  
 ils le tirèrent de la brèche.  
 Mais il n'a aucune blessure.  
 Alors lui disent ses voisins :  
 "qui t'a donné le pain et le vin" ?  
 et il leur dit que saint Honorat,  
 le vénéré bienheureux,  
 chaque matin vint devant lui  
 pour lui donner la chandelle allumée,  
 et là était sa provende;  
 chaque jour lui donnait sa rente.  
 L'honnête femme se réjouit fort  
 car son mari lui est bon réconfort,  
 et elle reconnaît maintenant le pain  
 qu'elle avait offert au chapelain,  
 et la chandelle qu'il tenait,  
 car de ses mains elle l'avait faite.  
 Quand ils furent à l'abri à "Chaudol",  
 l'honnête femme leur montra  
 des chandelles et des pains semblables.  
 Le chapelain en témoigna,  
 qui avait dit la messe du saint  
 et pris l'offrande chaque jour.  
 Ils sont plus de cent  
 à rendre grâces au saint de notre couvent  
 et à faire le pèlerinage,  
 face à Lérins, sur le rivage,  
 et content à tous  
 l'apparition miraculeuse  
 que le corps saint fit dans le pierrier  
 sous la montagne de Dina.  
 Ils portèrent avec eux le pain  
 que le brave homme avait près de lui,  
 afin que puissent ceux de Lerins  
 le montrer aux pèlerins :  
 ce qui suscita la dévotion  
 de tous ceux qui venaient au pardon.  
 Et puis ces deux pèlerins  
 firent construire en l'honneur de Dieu,  
 qui ce prud'homme avait délivré,  
 l'église de Saint-Honorat  
 de "Ribas",... près du saut  
 sur le territoire de Rigaud.  
 Il bâtit l'église juste là,  
 où le saint l'avait sauvé,  
 ils y établirent un véritable hôpital  
 où ils accueilleraient chaque soir  
 les pauvres et les orphelins.  
 Et là ils finirent leurs ans,  
 de sorte que le lieu de "Ribas" est  
 encore soumis au monastère  
 à cause de l'éclatant miracle  
 que Dieu accomplit avec saint Honorat,  
 à jamais.

1. **Molinar**, mouliner, tournoyer, précipiter avec tournolement; **rounas**, ruines, ouragan, tempête. Raynouard a d'abord traduit ainsi : "La montagne s'appelle Dina, qui avec ouragan souvent mouline devers le levant et le vent des vignes"; mais au mot **vinayres** il donne cette autre traduction : "devers le droit (à droite) du vignoble, les pierres y roulent moult épais".

2. Les neiges.

3. Rocher, éboulement de grosses pierres.

4. Et l'atteint.

5. Dont Dieu fit profiter l'âme du défunt.

6. Requit, demanda.

7. Pelles et pioches.

8. Creusent ravins et vallons (R). *Eboulements et fossés* me paraît préférable.

9. Pris.

10. Se plaint, se lamente.

11. Un petit baril.

12. Ses cousins, ses parents.

13. Sa prébende, sa provision, sa ration.

14. L'honnête femme.

15. Consolation, espoir, assurance.

16. "Lons pres lo saut" (ms. B et C.) Où commence la gorge, le défilé, **Saut** signifie aussi bois, forêt.

Observations.

Même en restant au plus près du texte, il faut que la traduction soit lisible en français sans barbarismes et sans termes obscurs.

Il y a aussi quelques problèmes de concordance des temps.

Vers 1 c'est ou - au dessus de Puget-Théniers  
- au dessus du Puget de Théniers

Id pour Puget Rostang.

Chaudol : laisser cette forme, sauf si on est sûr qu'il s'agit en fait de CHAUDAN.

**D'AMON** = "il venait d'amont".

**MAYSELLINAS** = laisser cette forme du lieu-dit, sans traduire.

**Vers 24** = "le revale à son âme", la tournure n'est pas française et ce n'est pas forcément le sens.

**GANRES** = forme de ganre, beaucoup

"Glorieux blenheureux" n'est pas très euphonique.

**REPEYRAT** = réfugié, revenir au repaire, à l'abri.

**SAUT** = saut, cascade, défilé.

**Saint Honorat** : Il est né d'une famille gauloise très illustre vers 350. Après s'être converti en même temps que son frère Saint Venancet, il séjourna en Grèce où il fit l'apprentissage de la vie monastique. Après la mort de son frère, il revint en Provence en passant par l'Italie. Il s'installa d'abord à La Sainte-Baume puis il se retira sur la plus petite des îles de Lérins où il fonda le célèbre monastère. Cette île s'appelle maintenant l'île de Saint Honorat. En 427, il devint archevêque d'Arles et il mourut en 429. Il est fêté le 16 janvier.

**Raymond Féraud** naquit vers l'an 1245 et vécut jusqu'en 1324 ou 1325. Son père était Guillaume Féraud III seigneur l'Ilonse et chef d'une branche des Thorame.

Suivant l'usage de cette époque, il fut envoyé à la cour du comte de Provence Charles I d'Anjou pour y apprendre les belles manières et le métier des armes. Il participa à la conquête du Royaume de Naples en 1268. Il resta attaché à la personne du Prince puis à celle de son fils Charles II et entra au service de la Reine Marie de Hongrie.

Par la suite, il s'est fait religieux a revêtu la dignité de prieur. Son prieuré était situé à Roquestéron.

Il se retira ensuite au Monastère de l'île Saint-Honorat où il acheva en 1300, La Vida de Sant Honorat en traduisant en provençal une oeuvre latine beaucoup plus ancienne et à laquelle il ajouta les légendes.



Retable de Saint Honorat  
Louis Bréa ? - fin du XV<sup>ème</sup> siècle  
Ancienne cathédrale Notre-Dame-du Puy à Grasse  
Saint Honorat est entouré de Saint Clément, pape, et de Saint Lambert.



# JOURNEES A THEME 1994

Chaque journée donne lieu à une mise en valeur des traditions attachées à ce thème, ainsi qu'à une étude des formes dialectales locales.

- 30 janvier : **Journée "Cochon"** : Puget Rostang Salle polyvalente.  
M. Robert Velay boucher et Conseiller Général du Canton.
- 20 mars : **Journée SAOUCHES** (restanques) : Puget Rostang terrain agricole  
M. R. Fournier, ing. agronome et R. Lombard  
techniques traditionnelles et modernes de construction des murs.
- 17 avril : **L'Archéologie de la vallée.**  
M. Henri Geist, Président du Groupe archéologique de Nice
- 24 avril: **Les petits métiers, la bugada** à La Croix sur Roudoule  
Mme Sylvaine Belleudy, M. Philippe Graglia.
- 23 mai : **Sortie nature et pèlerinage à Saint Julien**  
Puget-Rostang, Rigaud, plateau de Dina
- 28 et 29/05 **La Science en fête : Insectes et Papillons**
- 23/5 au 7/6 **Expo** à Nice en collaboration avec le Lions Club
- 12 juin : **Journée Botanique et géologie**  
avec Mme Michèle Laugier et M. Salanon, professeur de phytosociologie
- 10 juillet : **Journée "Forge"** - Puget Rostang - M. Woltz, Inspecteur de l'Académie  
M.O.F Chaudronnerie
- début août : cueillette et **distillation de la lavande** - date à préciser  
M. Robert Fournier, ingénieur agronome
- 13 août: **Nuit des étoiles** sur le Plateau de Dina - M. Heudier astronome
- 11 sept. : **Archéologie des villages de la Vallée.** - Mme Buis, archéologue  
**Voyage et visite d'un autre Ecomusée.**
- 25 sept. : **Journée Histoire** - La Croix - M. Gaston Bernard et Chavane
- 16 octobre : **Journée Miel** à Saint Léger - Mme Sophie David, docteur en pharmacie
- 5 novembre : **Assemblée Générale**
- décembre : **Visite du musée international de la Parfumerie à Grasse**  
Mme Grasse, Conservateur du Musée.

**Journée à thème du 24 avril 1994**

**La Croix sur Roudoule**

Fêtes des métiers oubliés du début du siècle.

Le monde tourne de plus en plus vite et notre mémoire s'effiloche submergée par des progrès vertigineux. Entraînés dans cette spirale nous éprouvons le besoin de sauvegarder notre passé. Même nos enfants sont surpris, incrédules lorsque nous évoquons les modes de vie (activités et distractions) du début du siècle.

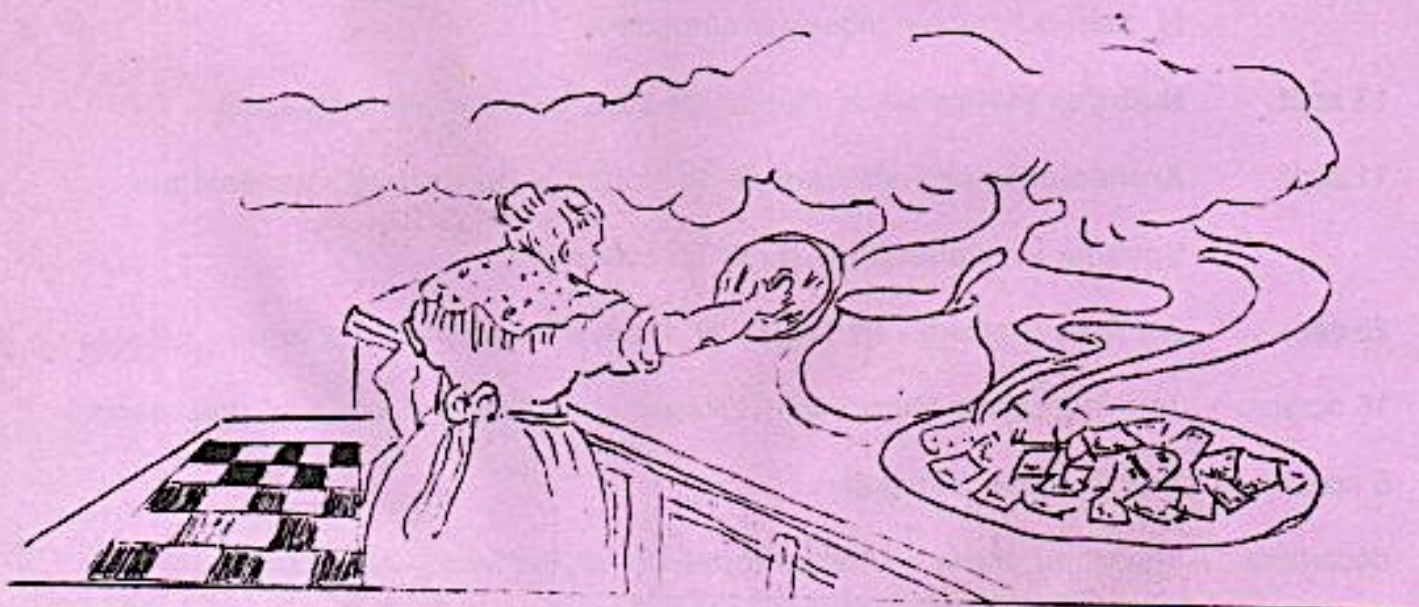
Aussi souhaitons nous les faire revivre, l'espace d'une journée, dans le village de La Croix afin d'en fixer le souvenir.

Plusieurs métiers pratiqués dans toutes les familles paysannes d'autres par quelques "spécialistes", la lessive aux cendres, des recettes du terroir seront effectués par des habitants de la commune. Vous pourrez toucher, essayer, questionner.

La dégustation de certains plats inclus dans un menu unique se fera "Chez Loulou" à La Croix (93 05 02 07) et à l'Hostellerie "Les Tilleuls" au prix de 120 Fr (vin et café compris) Réservation à partir du 15 avril.

La journée débutera à partir de 10 heures.

Le repas sera servi à 12h30 et l'après midi, à partir de 15 heures, sera réservé aux divers jeux et danses anciennes.





**ECOMUSEE**  
**du PAYS**  
**de la ROUDOULE**

MUSEE ASSOCIATIF CREE EN 1986 - LOI DE 1901  
Place des Tilleuls 06260 PUGET-ROSTANG  
Tél : 93.05.07.38  
Fax: 93.05.15.23

## **ADHEREZ !**

**DEVENEZ MEMBRE DE L'ECOMUSEE**

**LA FORCE DE L'ECOMUSEE, C'EST VOUS !**

Notre association a besoin du nombre, de la qualité, de la fidélité de ses adhérents.

En effet, les ressources de l'Ecomusée proviennent, en particulier, des *cotisations*. Elles sont indispensables. Aussi, sans attendre, sans oublier, remplissez le bulletin ci-dessous.

Soyez actif dans le rayonnement de l'Ecomusée :  
suscitez des adhésions !

**Membre actif : 100 Frs**

**Membre bienfaiteur : 200 Frs ou plus**

Toute somme versée en sus de la cotisation fera l'objet d'un reçu permettant la réduction fiscale au titre des dons aux organismes d'intérêt général.

S'il y a plusieurs adhérents par famille, le premier paie 100 Frs, les suivants 50 Frs par personne.

Cette adhésion donne le droit de recevoir gratuitement le Journal de l'Ecomusée, et d'avoir une réduction sur le droit d'entrée.



### **Bulletin d'adhésion ou de renouvellement**

NOM ..... PRENOM .....

Adresse .....

..... Téléphone .....

cotise à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule pour l'année 1994 et joint un chèque de .....Frs

à l'ordre de **l'ECOMUSEE DU PAYS DE LA ROUDOULE**  
**06260 PUGET-ROSTANG**